le, nous ne nous flattons point d'offrir une monographie qui soit le dernier mot de la science sur ce point difficile de l'obstétrique. Notre peu d'expérience personnelle et les travaux de nos maîtres, notamment le remarquable article de M. le Dr E. Bailly (*Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*), nous interdisent toute prétention à ce sujet. Mais comme cette affection est devenue plus fréquente en France depuis quelques années, nous avons pensé qu'il serait utile d'ajouter aux observations déjà connues celles qu'il nous a été permis de recueillir, et de nous occuper spécialement d'une cause d'éclampsie que nos devanciers ont seulement indiquée. Nous voulons parler de la modification du système nerveux pendant la dernière période de la grossesse, modification qui engendre sûrement chez l'enfant une prédisposition aux affections nerveuses.

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE.

Si l'on recherche dans l'histoire de la médecine les auteurs qui ont les premiers décrit l'éclampsie puerpérale, il faut arriver jusqu'à Sauvages pour avoir une définition exacte. Hippocrate employait le mot éclampsie (εκλαμψις, éclat de lumière, lueur des éclairs) pour désigner le redoublement des fièvres aiguës, les exacerbations où la fièvre semble briller d'un nouvel éclat. Quand il voulait désigner les convulsions chez la femme (hystérie, éclampsie) ou l'épilepsie, la catalepsie qui peuvent atteindre les deux sexes, il se servait du mot *spasmes*. C'est ainsi que le Père de la médecine, ce maître en observation, dont le génie devinait ce que l'état de la science encore au berceau ne lui permettait pas de vérifier, attribuait les spasmes (convulsions) des femmes à l'influence de l'utérus. Cet organe, qui joue un rôle capital dans la vie de la femme, Hippocrate, dans sa naïveté sublime, en avait peur. Il le comparait à un petit animal, une sorte d'entozoaire que la femme entretient en elle et avec lequel elle doit vivre en bonne intelligence. Aussi conseillait-il à ses clientes atteintes de spasmes qui les étouffaient (boule hystérique) d'attirer en bas, à la vulve par des parfums et des fumigations aromatiques (ἀρομασι πυρει) le petit animal qui leur remontait jusqu'à la gorge.

Nous avons cité ce trait de l'illustre médecin de Cos pour faire voir de quels voiles épais était enveloppé l'art médical avant la connaissance de l'anatomie.

Zeuxis, Cœlius Aurelianus, Galien, les commentateurs des ouvrages d'Hippocrate, conservèrent la même signification au mot éclampsie. Cette expression désigne pour eux l'action de luire, de briller, d'étinceler (εκλαμπειν ou εκλαμπας). Or le sens étymologique, que les nosologistes modernes ont conservé au mot éclampsie, rend bien la scintillation morbide des yeux qui marque le début de l'attaque d'éclampsie. Gardien,

Sydenham, Astruc la confondent avec les névroses telles que : épilepsie, hystérie.

D'autres, Vogel et Merriman en font une variété de l'épilepsie, ils la nomment *épilepsie aiguë*; Cullen, *épilepsie sympathique*, et Tissot *épilepsie accidentelle et sympathique*.

Baudelocque fait une distinction subtile ; il l'appelle *épilepsie*, quand la femme offre le retour à la connaissance entre les accès, et réserve le nom d'*éclampsie* aux accès qui ne sont séparés que par du coma.

En 1772, François Boissier de Sauvages (dans le quatrième livre de sa *Nosologie méthodique*, étudie les spasmes cliniques généraux, et il fait mention des convulsions puerpérales sous le nom d'*eclampsia parturientium*, éclampsie des femmes en couches. — Sauvages et Hamilton avaient dit *éclampsie*, Monneret a précisé le sens en y ajoutant *puerpérale*, c'est-à-dire pouvant survenir chez la femme dans ce laps de temps compris entre la fécondation et la parturition, y compris les suites de couches.

Synonymie. — « Les dénominations, dit M. Bailly (*Dictionnaire de* Jaccoud), *convulsions puerpérales, épilepsie aiguë, spasmes rénaux, épilepsie rénale, convulsions urémiques, urémie cérébrale à marche aiguë. encéphalopathie urémique, encéphalopathie albuminurique, dystocie épileptique, dystocie convulsive*, peuvent être considérées comme synonymes du mot éclampsie, et plusieurs d'entre elles, par les différents termes qui les composent, ont pour but d'exprimer les deux éléments principaux de la maladie, d'une part les accidents cérébraux, et d'autre part l'altération des reins et de l'urine. Ces deux phénomènes, convulsion et affection rénale, sont, en effet, les caractères fondamentaux de la véritable éclampsie puerpérale. »

CHAPITRE II

FRÉQUENCE EN FRANCE. — SOUS LES DIVERSES LATITUDES. — EN ANGLETERRE. — ORDRE DE FRÉQUENCE RELATIVE. — ORDRE DES AUTEURS PEU RATIONNEL. — DISCUSSION.

Fréquence. — Les auteurs n'ont jamais été d'accord sur la fréquence de l'éclampsie. Les divergences d'opinions sont sensibles pour un même pays, entre les accoucheurs d'époques différentes ; elles le sont bien plus si on compare les statistiques de pays situés sous des latitudes diverses :

1° *Pour un même pays.* — En France, par exemple, madame Lachapelle, Merrimann, Ryan, accusent environ un cas d'éclampsie par deux cents accouchenents. Tandis que depuis quelques années les relevés des différentes Maternités donnent une proportion un peu plus forte.

2° *Pour des pays différents.* — Les Anglais dont la patrie est plus septentrionale accusent un chiffre supérieur, un sur quatre cents.

Plus on se rapproche de l'équateur, plus la fréquence augmente. C'est ainsi, nous dit le Dr de Mahy, qu'à l'île Bourbon, où il a exercé la médecine, l'éclampsie s'observe assez fréquemment ; et dans ces régions chaudes elle éclate dans les hautes classes de la société et dans la caste nègre plutôt que chez la petite bourgeoisie. Nous en donnons la raison au chapitre de la pathogénie.

On a remarqué une sorte d'épidémicité de l'éclampsie. Ainsi, dans les hôpitaux affectés aux accouchements, on a vu l'éclampsie éclater dans une salle chez plusieurs femmes à l'instar de la fièvre puerpérale. Doit-on attribuer ce phénomène à l'imitation (caractère propre aux névroses), ou bien à un processus ; nous nous bornerons à constater le fait dont on n'a pas encore donné l'explication.

L'éclampsie peut éclater à toutes les époques de la puerpéralité. M. Bailly condamne l'ordre de fréquence relative établi par les accoucheurs, qui est : travail, suites de couches, grossesse ; il propose de substituer à cet ordre le suivant : *grossesse, travail, suites de couches.*

Nous ne partageons pas, à cet égard, la manière de voir de M. E. Bailly, et voici l'ordre de fréquence relative que nous assignons à l'éclampsie : *travail, grossesse, suites de couches*. Cet ordre nous semble plus rationnel, car il se déduit des phénomènes physiologiques.

Sans entrer dans de longs détails, qui trouveront leur place au chapitre de l'étiologie, indiquons les motifs qui nous ont fait adopter cet ordre de préférence à celui de M. Bailly.

1° *Travail.* — Qu'est-ce que te travail? C'est le dernier terme de la grossesse. Or, s'il est admis que les altérations du sang physiologiques ou pathologiques soient la cause de l'éclampsie, il est naturel de penser qu'au moment du travail le système nerveux de la mère, hyperesthésié pendant la grossesse par l'appauvrissement du sang (voir le chapitre des altérations du sang), ne puisse résister aux efforts de l'utérus pour expulser le fœtus, à la distension douloureuse du canal utéro-vulvaire et du périnée; en un mot, à toutes les excitations mécaniques qui sont le cortége indispensable de la parturition.

2° *Grossesse.* — Je viens d'énumérer les causes qui peuvent produire l'éclampsie pendant la gestation. Mais est-ce à toutes les périodes de la grossesse indifféremment? — Non. L'éclampsie est rare avant le sixième mois, le fœtus étant peu volumineux et le sang maternel n'ayant pas encore subi d'altération profonde.

Il n'en est pas de même dans les trois derniers mois où la chloro-anémie maternelle suit la marche rapide du développement fœtal. Les globules diminuent sensiblement; la mère s'épuise au profit du petit être qu'elle porte greffé sur son flanc, de même que les lianes des forêts vierges en peu de temps acquièrent un accroissement considérable aux dépens de la sève de l'arbre qui leur sert de tuteur.

3° *Suites de couches.* — A cette période de la puerpéralité nous voyons la cause mécanique (dystocie) remplacée par une autre. Ce n'est plus le fœtus, c'est le vide qu'il laisse qui peut produire l'éclampsie. En effet, l'utérus revenant sur lui-même n'exerce plus de pression sur les organes du bassin ou du voisinage.

Il se fait une déplétion trop brusque des gros vaisseaux, et ce défaut d'équilibre dans l'hydraulique du sang peut amener une perturbation du système nerveux.

D'autre part, la femme débarrassée du produit de conception semblerait être hors de danger. Mais cette séparation de l'enfant d'avec la mère ne se fait pas sans perte de sang. Les cotylédons placentaires intimement unis à la paroi utérine, causent, en se détachant, la rupture de nombreux vaisseaux et laissent une vaste plaie béante; ce qui a mérité à la femme, de la part d'un auteur poétique, le nom de grande *blessée de la nature*.

CHAPITRE III

DÉFINITION

DÉFINITION DES AUTEURS. — ELLE EST DÉFECTUEUSE POURQUOI? — DISCUSSION.

Les auteurs définissent l'éclampsie : une névrose caractérisée par une série d'accès dans lesquels presque tous les muscles de la vie de relation, souvent aussi ceux de la vie organique, sont convulsivement contractés; accès le plus ordinairement accompagnés ou suivis de l'abolition plus ou moins complète et plus ou moins prolongée des facultés sensoriales ou intellectuelles.

Cette définition classique nous semble défectueuse à plus d'un titre : 1° Et d'abord elle n'est pas complète, car elle n'exprime que les signes extérieurs de l'éclampsie sans, le moins du monde, laisser soupçonner quelle peut être la cause de cette affection. Ces termes définissent n'importe quel accès convulsif sans caractériser spécialement l'accès éclamptique. Par exemple, cette définition ne s'applique-t-elle pas aussi bien à l'épilepsie qu'à l'éclampsie? D'ailleurs, nous direz-vous, les accès se ressemblent tellement dans ces deux affections, qu'on a pu appeler l'éclampsie l'*épilepsie aiguë*. D'accord; mais cette similitude même, qui peut un instant rendre douteux le diagnostic, que les commémoratifs et l'état puerpéral font bientôt disparaître, ne devrait pas nous en imposer jusque dans la définition.

2° Dire que l'éclampsie est une névrose, c'est avouer qu'on en ignore complétement la nature. En effet, on peut définir en deux mots une

névrose : affection nerveuse dont l'essence nous est inconnue. En est-il de même de l'éclampsie ? — Non. L'observation clinique des conditions organiques dans lesquelles se trouve la femme qui est surprise par l'éclampsie et l'étude des circonstances qui font éclater la maladie nous obligent à considérer les convulsions puerpérales proprement dites, non comme une maladie essentielle, mais simplement comme des symptômes réflexes. En effet, les femmes qui sont éclamptiques ont toutes le sang appauvri par le fait de la grossesse et presque toujours empoisonné ou par l'accumulation de l'urée (urémie) ou par la présence de l'albumine (albuminurie). Leurs centres nerveux, irrigués par ce sang anormal, ne fonctionnent plus régulièrement; le pouvoir excito-moteur du bulbe est considérablement accru, si bien qu'à la moindre occasion, soit un accouchement pénible, une indigestion ou des vers intestinaux, etc., etc... cette irritation est transmise aux centres nerveux prédisposés pathologiquement à la surexcitabilité. Cette impression est en quelque sorte analysée et exagérée par ces centres, et elle se traduit sous forme de convulsions réflexes dans toutes les directions.

Envisagée de cette façon, l'éclampsie n'est pas une névrose, c'est-à-dire une maladie *sine materiâ*, puisque, dans le plus grand nombre des cas, nous voyons chez l'éclamptique le sang altéré dans sa constitution, et partant l'impressionnabilité du système nerveux profondément modifiée.

L'éclampsie ne constitue pas non plus à elle seule une maladie ayant son cycle comme une maladie aiguë, pas plus que la seule présence de l'albumine dans l'urine ne constitue la maladie de Bright. D'après ces données, en rapport avec les progrès de la science, nous ne voyons dans l'éclampsie que la manifestation convulsive d'un groupe de symptômes portés à leur paroxysme.

On appelle donc *éclampsie puerpérale* des convulsions réflexes avec abolition des facultés intellectuelles et sensoriales, pouvant survenir chez les femmes pendant la gestation, pendant et après la parturition, liées soit à l'appauvrissement du sang (chloro-anémie puerpérale), soit à un empoisonnement par albumine, urée, etc., — ces deux conditions hyperesthésiant le système bulbo-spinal.

Cette définition est plutôt une description sommaire de la maladie qu'une définition même. — Nous allons, au chapitre de la pathogénie,

développer les théories à peine ébauchées ici et faire bien ressortir, en les mettant en parallèle, l'opinion née de l'observation purement clinique et celle qui est fondée sur cette même observation éclairée des lumières de la physiologie moderne.

CHAPITRE IV

SYMPTOMATOLOGIE.

QUATRE PÉRIODES. — PRODROMES, ACCÈS, COMA, RETOUR A LA SANTÉ.

Nombre des accès. — Durée. — Marche. — Terminaison.

L'attaque d'éclampsie comprend deux périodes : l'accès et le coma. On peut en distinguer quatre : 1° la période prodromique ; 2° la période d'accès ; 3° la période de coma; 4° la période de retour à la santé.

1re PÉRIODE. — *Prodromes.* — La période prodromique comprend encore deux sortes de signes précurseurs ; nous appellerons les premiers : *prodromes lents*; les seconds, *prodromes imminents.*

Prodromes lents. — Le signe qui apparaît le premier, quelquefois longtemps avant l'accès éclamptique, c'est l'*infiltration* du tissu cellulaire. L'œdème débute par les pieds; puis les mains se prennent, les paupières, etc. — Le degré de l'infiltration n'a pas toujours de l'importance, bien que sa généralisation soit une chose fâcheuse. Ce n'est pas à dire pour cela que toutes les femmes infiltrées deviennent fatalement éclamptiques; non; on n'en compte guère que 10 sur 50. Néanmoins il est bon de se tenir sur ses gardes.

Le deuxième signe précurseur, c'est la céphalalgie qui peut être intermittente plusieurs jours avant l'attaque.

On peut noter encore de la somnolence et de l'insomnie, un changegement dans l'humeur de la femme et de la tendance aux lipothymies.

Prodromes imminents. — Le médecin est rarement témoin de ces symptômes ; ils peuvent être de courte durée, plus ou moins intenses et passer inaperçus. Mais ce cas est rare ; le plus souvent quelques signes caractéristiques font pressentir un accès très-prochain. La femme est